

# Les types psychologiques dans le transfert, le contre-transfert et l'interaction thérapeutique

**John Beebe**, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR **Laurence Lacour**

DANS **CAHIERS JUNGIENS DE PSYCHANALYSE 2001/3 n° 102**, PAGES 16 À 30

ÉDITIONS **CAHIERS JUNGIENS DE PSYCHANALYSE**

ISSN 0984-8207

DOI 10.3917/cjung.102.0016

Date de mise en ligne : 23/07/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-jungiens-de-psychanalyse-2001-3-page-16?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Cahiers jungiens de psychanalyse.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



# Les types psychologiques dans le transfert, le contre-transfert et l'interaction thérapeutique

John Beebe\* - *San Francisco*

## *Un modèle des types psychologiques*

Si la théorie des types psychologiques ne réalise pas pleinement ses potentialités cliniques, c'est, me semble-t-il, qu'elle a été largement mal utilisée. De nombreux thérapeutes jungiens sont, dans un premier temps, attirés par la théorie avec sa séduisante polarité extraversion-introversion et sa promesse de totalité au sein de l'élégante quaternité des fonctions : sensation, pensée, sentiment et intuition. Ces thérapeutes en arrivent à croire qu'ils peuvent comprendre leurs patients simplement en les étiquetant correctement. D'abord, la méthode semble fonctionner, mais à la longue elle conduit à des contradictions gênantes. Ainsi, un patient, considéré par son thérapeute comme un intuitif introverti (parce qu'il ne semblait pas très actif et qu'il rapportait des rêves animés aux images abondantes), s'avéra-t-il être un sensoriel introverti, dont la sensation extravertie devait sa faiblesse non pas à sa position de fonction inférieure mais à la dimension d'ombre de cette fonction supérieure. Rétrospectivement, le thérapeute s'aperçut qu'il avait été amené au diagnostic d'intuition introvertie, en partie parce que le précédent analyste en avait estampillé le patient, et, en partie parce que c'est ainsi que ce dernier, ayant lu Jung, s'était intuitivement défini lors de ses premiers contacts avec le thérapeute. Force lui fut de constater qu'il avait posé un faux diagnostic.

De telles expériences conduisent nombre de thérapeutes à abandonner l'utilisation des types psychologiques et à rejoindre le vaste groupe d'analystes de l'IAAP qui n'estiment pas les types particulièrement utiles à la pratique cli-

\* John Beebe, analyste jungien, exerce à San Francisco. Il est président du C. G. Jung Institute de San Francisco. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *Integrity in Depth*. Le présent article est initialement paru en 1984 dans la revue annuelle *Chiron : A Review of Jungian Analysis*, Chiron Publications. Il est actuellement disponible dans l'ouvrage collectif *Transference/Countertransference*, Éd. Nathan Schwartz-Salant et Murray Stein, coll. « The Chiron Clinical Series », Wilmette, Illinois, Chiron Publications, 1992.

nique (voir Plaut, 1972<sup>1</sup>). Je pense que les difficultés liées à l'utilisation précise des types psychologiques sont justement ce qui les rend intéressants. Je m'essaie depuis quelque temps à la formulation d'un modèle qui rende possible une utilisation rigoureuse des types, du moins aussi rigoureuse que Jung le préconise dans sa préface à l'édition argentine des *Tipos Psicologicos*, parue en 1936 :

Une psychologie fondée sur l'expérience touche toujours à des questions personnelles et intimes et ranime ainsi tout ce qui, dans la psyché humaine, est contradictoire et obscur. Lorsqu'on est plongé comme je le suis, pour des raisons professionnelles, dans le chaos des opinions, préjugés et susceptibilités, on en retire une impression profonde et indélébile de la diversité des dispositions psychiques individuelles, tendances et convictions, tandis que, par ailleurs, se manifeste le besoin pressant d'une forme d'ordre au sein de la multiplicité chaotique des points de vue. Un tel besoin requiert une orientation critique ainsi que des principes généraux et des critères, pas trop spécifiques dans leur formulation, susceptibles de servir de *points de repère*\* (« indications, balises ou jalons ») pour ordonner le matériel empirique. (\**En français dans le texte.*)

Pour satisfaire à l'exigence de Jung, il me faudra être plus explicite dans ma formulation des types qu'il ne le fut lui-même. J'ai découvert que le modèle des types psychologiques auquel les thérapeutes jungiens font habituellement référence laisse à désirer quant à la clarté, et qu'il a généré de trop nombreuses conclusions illogiques. Par exemple, quelqu'un sera catalogué extraverti ou introverti, comme si l'attitude extravertie ou introvertie englobait les trois fonctions principales, la seule fonction inférieure étant chargée d'exprimer l'intégralité de l'attitude contraire. Ainsi, par exemple, comme je suis extraverti et que ma fonction majeure est l'intuition, il devrait aller de soi que je suis également extraverti dans ma pensée et dans mon sentiment. Selon ce modèle typologique, ma médiocre sensation introvertie, logée quelque part dans l'inconscient, se voit obligée d'endosser la totalité de ma relation au monde interne. Un modèle plus démocratique, me donnant droit à deux fonctions extraverties et à deux fonctions introverties, n'est guère plus prometteur. Selon un tel modèle, mes fonctions supérieures, l'intuition majeure et la pensée auxiliaire, sont toutes deux subsumées par mon extraversion supposée prédominante, laissant à mon sentiment relativement inférieur et à ma sensation qui l'est absolument, le soin de porter mon introversion sur un mode somme toute inférieur et inadapté.

Je n'ai jamais été aussi unilatéralement extraverti que ne le supposent ces deux modèles. Des années durant, certains de mes amis furent convaincus que j'étais introverti, tandis que d'autres étaient persuadés de mon extraversion dominante. La raison d'une telle disparité d'opinions est l'oubli de trois des implications de la théorie typologique de Jung : *a*) la présence constante du processus auxiliaire, *b*) les résultats des combinaisons de la perception et du juge-

1. A. Plaut, « Analytical Psychologists and psychological types : Comments on replies to a survey », *Journal of Analytical Psychology*, 17/2, 1972, p. 143-147.

ment, et c) le rôle de l'auxiliaire dans l'équilibre extraversion-introversion. Isabel Myers et sa mère, Katharine C. Briggs, ont clarifié les propos de Jung sur ces points en développant l'outil affûté et largement utilisé qu'est le *Myers-Briggs Type Indicator*<sup>2</sup>. Myers et Myers<sup>3</sup> citent Jung :

Sur la présence constante de l'auxiliaire :

L'étude précise du cas individuel indique que, régulièrement semble-t-il, à côté de la fonction différenciée au maximum, il en existe toujours une deuxième, d'importance secondaire et, pour cette raison, moins différenciée dans la conscience, et qu'elle est relativement déterminante<sup>4</sup>.

L'expérience montre que la fonction secondaire est toujours d'une nature différente, mais non opposée à celle de la fonction principale ; ainsi la pensée, fonction principale, peut s'unir facilement à l'intuition comme fonction secondaire, ou tout aussi bien à la sensation, mais, comme nous l'avons dit, jamais au sentiment<sup>5</sup>.

Sur les combinaisons de la perception et du jugement :

De ces mélanges surgissent des figures bien connues : l'intellect pratique uni à la sensation ; l'intellect spéculatif pénétré d'intuition, l'intuition artistique qui choisit et expose ses images au moyen du jugement sentimental, l'intuition philosophique qui, grâce à un intellect puissant, transpose ses visions dans la sphère de l'intelligible<sup>6</sup>.

Sur le rôle de l'auxiliaire dans l'oscillation extraversion-introversion :

Pour tous les types rencontrés dans la pratique, il faut retenir comme principe qu'ils possèdent, à côté de la fonction principale consciente, une fonction auxiliaire relativement consciente et, sous tous les rapports, différente dans son essence de la fonction principale<sup>7</sup>.

C'est de cette dernière citation que Myers a extrait le principe que je considère essentiel à toute discussion au sujet des types psychologiques. D'après Myers et Myers :

Le principe de base selon lequel la fonction auxiliaire fournit l'extraversion nécessaire aux introvertis et l'introversion nécessaire aux extravertis est d'une importance capitale. La fonction auxiliaire des extravertis leur permet d'accéder à leur vie intérieure ainsi qu'au monde des idées ; quant aux introvertis, elle leur offre le moyen de s'adapter au monde de l'action et d'y évoluer efficacement.

Les seules allusions de Jung à ce fait sont laconiques et succinctes. Il en résulte que presque tous ses successeurs, à l'exception de van der Hoop<sup>8</sup>, semblent passer à côté du principe en question. Ils tiennent pour acquis que les *deux* processus les plus déve-

2. K. C. Briggs and I. B. Myers, *Manual: The Myers-Briggs Type Indicator*, Palo Alto, Calif., Consulting Psychologists Press, 1979.

3. I. B. Myers and P. B. Myers, *Gifts Differing*, Palo Alto, Calif., Consulting Psychologists Press, 1980.

4. C. G. Jung (1923), *Types psychologiques*, 6<sup>e</sup> éd., Genève, Éd. Georg, 1986, p. 398 ; *Psychological Types*, C.W. VI, London, Routledge & Kegan Paul, 1971.

5. *Ibid.*, p. 399.

6. *Ibid.*, p. 399-400.

7. *Ibid.*, p. 399.

8. Ce point de vue a été envisagé ces dernières années par Wayne Detloff (1972) et par Alex Quenk (1978).

loppés s'exercent dans la sphère privilégiée (extravertie ou introvertie), l'autre sphère étant laissée à la merci des deux processus inférieurs...

Un bon développement des types exige donc que le processus auxiliaire complète le processus dominant à deux égards. Il doit générer un équilibre utile, non seulement entre la perception et le jugement mais également entre *l'extraversion et l'introversion*. Lorsqu'il n'en va pas ainsi, l'individu demeure littéralement « déséquilibré », se retirant dans son univers de prédilection, dans la crainte consciente ou inconsciente de l'autre monde. De tels cas se produisent et semblent accréditer l'hypothèse, largement répandue parmi les analystes jungiens, selon laquelle la fonction principale et la fonction auxiliaire sont naturellement introverties ou extraverties ; mais ces cas ne sont pas la règle ; ils constituent des exemples d'utilisation et de développement insuffisants de la fonction auxiliaire.

Il me semble donc évident que les amis qui me considèrent extraverti sentent mon intuition extravertie tandis que ceux qui me pensent introverti sont impressionnés par ma pensée introvertie. Il s'ensuit que j'utilise la première de mes fonctions principales pour communiquer avec certaines personnes, alors que je me sers de la seconde avec d'autres. Cela m'amène à la conclusion que les types sont un système d'équilibre des forces. Les fonctions alternent selon l'attitude, de la plus consciente à la moins consciente ou différenciée. Classer mes fonctions selon leur degré de différenciation décroissante et en termes d'attitude adoptée par chacune d'entre elles (soit introvertie, soit extravertie) me permet d'établir un *profil de type*<sup>9</sup>.

intuition extravertie  
pensée introvertie  
sentiment extraverti  
sensation introvertie

Il est possible de tirer un certain nombre de conclusions de mon profil de type. Tout d'abord, il faudrait noter la présence des quatre fonctions. Cependant, j'adopte habituellement l'attitude extravertie à l'égard des tâches qui en appellent à mon intuition ; je n'adopte pas les modes introvertis d'exercice de l'intuition – je les évite, les inhibe, ou simplement j'échoue à les reconnaître. (En fait, j'ai même beaucoup de mal à reconnaître à l'intuition introvertie une validité quelconque ; elle me semble souvent un usage impropre de l'intuition.) De la même façon, l'approche extravertie de la pensée me pose problème : elle me semble collective, peu originale et fatigante. La bonne façon de penser, pour moi, est introvertie. Lorsque la situation en appelle au sentiment – par exemple lorsqu'un collègue m'invite à une fête –, je pense que l'approche extravertie est le seul moyen de l'exprimer : il faudrait que j'aille à cette fête parce qu'il ou elle veut que j'y sois. (C'est là que j'ai besoin d'un conjoint dont

9. J'ai décidé d'employer cette expression avant d'avoir eu connaissance du « Typrofile », un label de la *Typrofile Press* qui consiste en un petit visage illustrant chacun des 16 types identifiés grâce à l'Indicateur de type Myers-Briggs. La lecture du pamphlet de Schemel et Borbely (1982) révélera la compatibilité de nos modèles respectifs, ainsi que la différence d'accent de nos approches.

le sentiment introverti lui fasse dire « je ne veux pas y aller ! », et qui défende ses préférences et les limites que lui dicte sa fatigue. Une telle réaction m'aiderait à comprendre que l'enjeu de cette affaire est personnel plutôt qu'empathique ou politique.) Enfin, ma sensation est assidûment portée par mon inconscient (et particulièrement par mon anima qui insiste sur son importance). Cette sensation, inférieure et susceptible, est résolument introvertie, et terriblement préoccupée par le confort de l'intérieur de mon corps aux moments des repas et à d'autres moments où prédominent des sensations viscérales, telles que le goût et la faim. Elle se montre d'ordinaire indifférente à l'aspect extraverti de la sensation, par exemple à l'agencement d'une maison ou au chemin que j'emprunte pour me rendre à une soirée.

Ma prédilection marquée pour une attitude donnée lorsque j'exerce chacune de mes fonctions me prédispose à une sensibilité particulière vis-à-vis de l'expérience de certaines personnes, tandis que d'autres me laissent insensible. Voilà pourquoi j'ai tendance à être en harmonie la plupart du temps avec certaines personnes et souvent en difficulté avec d'autres. Voici le profil de quelqu'un qu'il m'arrive très rarement de blesser :

sensation introvertie  
sentiment extraverti  
pensée introvertie  
intuition extravertie

La personne dotée d'un tel profil est mon opposée et il serait plausible de supposer qu'avec de telles différences la communication soit quasiment impossible. Or, il s'agit de mon plus vieil ami, nous étions camarades de chambre au lycée et je partage avec lui le plaisir de dialoguer depuis trente ans. Lui est devenu homme d'affaires et moi médecin ; il est allé chez un analyste freudien et moi chez un jungien ; il est républicain, je suis démocrate ; il est athlète à ses heures de loisirs, moi intellectuel ; et ainsi de suite. Nous sommes compatibles car nous partageons la même attitude dans tous nos sujets de discussion, qu'ils fassent intervenir le sentiment, la sensation, la pensée ou l'intuition. Le fait qu'il soit plus percutant que moi en termes de sensation et de sentiment me le rend encore plus précieux ; il complète ma compréhension de ces champs. Je crois que j'en fais autant pour lui d'une autre manière : ma pensée introvertie et mon intuition extravertie étayent les siennes.

Une raison plus importante à notre compatibilité tient à notre satisfaction mutuelle au niveau de l'anima. Nos animas ont respectivement rencontré quelqu'un de généreusement doté de la dominante qu'elles considèrent importante : son anima aime mon intuition, dans la mesure où elle a toujours voulu le voir développer davantage son intuition extravertie ; et mon anima aime sa sensation, car elle aime à me voir concerné par la sensation introvertie. Eût-il été doté d'une sensation extravertie, mon anima, loin d'être rassérénée, en

aurait été irritée, et je doute que lui apprécierait mon intuition si celle-ci était introvertie.

Voici le profil de quelqu'un que j'ai plus souvent blessé, mon compagnon de vie depuis treize ans :

sentiment introverti  
sensation extravertie  
intuition introvertie  
pensée extravertie

Une rapide comparaison de nos profils révèle que dans toutes les fonctions, qu'il s'agisse du sentiment, de la sensation, de l'intuition ou de la pensée, nos attitudes respectives – introversion et extraversion – s'opposent. Une telle opposition a été à l'origine de difficultés, non seulement au niveau du moi (telles que des conflits de pouvoir et de réelles divergences d'opinion), mais également au niveau de l'anima. La sensation introvertie à laquelle mon anima attache la plus grande importance est souvent ignorée par sa fonction auxiliaire au profit de la sensation extravertie, et la méthodique pensée extravertie que son anima privilégie manque à ma pensée introvertie particulière.

Mon camarade de lycée et moi nous ressemblons dans la mesure où nos fonctions majeures sont « irrationnelles », ou, comme dirait Myers, « perceptives », tandis que mon compagnon et moi différons en ce que sa fonction majeure est « rationnelle » ou « judiciaire ». Il a souvent pris mes perceptions pour des jugements et j'ai souvent interprété ses jugements comme des perceptions ; nous avons eu à maintes reprises à nous rappeler mutuellement que mes perceptions ne réfutent pas ses jugements, pas plus que ses jugements ne nient mes perceptions.

Bien que je me sente instinctivement plus à l'aise avec mon camarade de classe, j'ai appris plus avec mon compagnon. Le premier tend à confirmer les processus qui me conduisent à mes croyances, sinon leur contenu exact. Mon compagnon, quant à lui, est un rappel constant de l'existence d'un autre processus que celui qui m'est familier, et je soupçonne que je produis sur lui le même effet. Grâce à lui, j'ai appris à connaître l'approche introvertie de l'intuition, l'approche extravertie de la sensation, l'approche extravertie de la pensée et l'approche introvertie du sentiment ; autant de dimensions que je néglige lorsque je fonctionne selon mon profil instinctif. Cet apprentissage a été difficile pour moi, mais il m'a permis d'approfondir ma compréhension psychologique. J'ai commencé à entrevoir que tout problème, qu'il relève de la sphère du sentiment, de la pensée, de la sensation ou de l'intuition, suppose un choix entre des approches contraires, l'extraversion ou l'introversion. Je ne crois plus qu'il n'existe qu'une façon d'aborder un problème, et cette prise de conscience a élargi mon empathie à l'égard des patients qui font le choix d'une option différente de celle que je propose en fonction de l'attitude dominante chez moi.

Le modèle des types psychologiques que je mets en discussion dans cet article retient l'hypothèse bipolaire que Singer et Loomis<sup>10</sup> ont récemment soumise à de nouveaux tests empiriques. J'ai validé l'hypothèse bipolaire – selon laquelle pensée et sentiment d'un côté, sensation et intuition de l'autre, constituent les pôles d'un axe unique – en étudiant les types psychologiques au travers des interactions, des rêves, mais aussi de l'introspection et de l'empathie. Mon modèle pousse l'hypothèse bipolaire à sa conclusion logique, à savoir que non seulement les fonctions mais également les attitudes qui les accompagnent s'opposent le long d'un axe donné. Les axes eux-mêmes constituent les opposés les plus marqués. L'axe rationnel (ayant pour pôles la pensée et le sentiment) et l'axe irrationnel (dont les pôles sont l'intuition et la sensation) constituent des mondes à part ; la différence individuelle la plus significative entre deux sujets s'exprime lorsque les fonctions supérieures se situent sur des axes différents. Ainsi les types perceptifs sont-ils plus semblables, que la fonction majeure soit introvertie ou extravertie, qu'il s'agisse de la sensation ou de l'intuition ; il en va de même pour les types judicatoires, quelles que soient les fonctions ou attitudes majeures. Ainsi n'y a-t-il pas de types plus différents entre eux que les types perceptifs et judicatoires.

### *Applications cliniques du modèle*

Il est vraisemblable que la qualité d'empathie de l'analyste telle qu'elle est vécue par l'analysant constitue l'élément déterminant quant au type de transfert développé par ce dernier. (Pour une discussion extraordinairement lucide du concept d'empathie, voir Basch, 1983<sup>11</sup>) Le rapport entre le profil de type du patient et celui de l'analysant peut augurer de la compréhension empathique qui existera entre eux. Là où le profil de type de l'analyste s'accorde avec celui de l'analysant, l'empathie de l'analyste sera instinctive et aisée. Dans le cas inverse, il y a fort à parier que des défaillances empathiques se produiront. Une empathie aisée facilite un transfert archétypique, tel que le décrit Edward Edinger (1973) dans *Ego and Archetype*<sup>12</sup> :

Les patients dont l'axe Moi-Soi est endommagé sont fortement impressionnés, au cours de la psychothérapie, lorsqu'ils découvrent que le thérapeute les accepte. Dans un premier temps, ils n'y croient pas. Une telle acceptation peut se trouver discréditée du fait de n'être envisagée que comme une technique professionnelle sans authenticité réelle. Cependant, si l'acceptation du thérapeute peut être reconnue comme un fait, un puissant transfert apparaît aussitôt. La source d'un tel transfert semble être la projec-

10. J. Singer and M. Loomis, « Presenting the Singer-Loomis inventory of personality », in *Money, food, drink and fashion and analytical training*, Actes du VIII<sup>e</sup> Congrès international de psychologie analytique, John Beebe Ed., Fellbach-Oeffingen, West Germany, Bonz, 1983, p. 386-397.

11. M. F. Basch, « Empathic Understanding : A review of the concept and some theoretical considerations », *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 31/1, 1983, p. 101-126.

12. E. F. Edinger, *Ego and Archetype*, New York, Penguin Books, 1973, p. 40.

tion du Soi, dans sa fonction particulière d'organe d'acceptation. À ce stade, les caractéristiques centrales du Soi-thérapeute deviennent prééminentes. Le thérapeute en tant que personne devient le centre de la vie et des pensées du patient. Les séances deviennent les moments cruciaux de la semaine. Un noyau de sens et d'ordre apparaît là où régnait le chaos et le désespoir. De tels phénomènes indiquent qu'une restauration de l'axe Moi-Soi est en cours. Les rencontres avec le thérapeute seront vécues comme un contact ressourçant avec la vie, porteur d'un sentiment d'espoir et d'optimisme.

Je pense que la raison évidente pour laquelle l'analyste capte la projection du Soi, dans un transfert/contre-transfert aussi heureux, est que son profil de type correspond aux lignes de différenciation ayant la faveur du Soi de l'analysant. De telles relations ne sont pas tout à fait étrangères à ma relation avec mon camarade de lycée, durables et franches. Néanmoins, passé un certain stade de restauration du Soi, elles s'avèrent plus confortables que propices à l'évolution.

Lorsque le profil de type de l'analyste est sensiblement distinct de celui de l'analysant, cela peut générer un transfert et un contre-transfert orageux et conflictuels. De telles conditions de départ peuvent créer un malaise, chez l'analyste et chez l'analysant, comme s'ils étaient sur le point de se quereller en dépit de leurs efforts pour être mutuellement attentifs à l'autre. Pourtant, de telles expériences de désaccord intérieur peuvent être source de croissance. Dans la situation analytique, lorsque le patient sent l'empathie de l'analyste se manifester à partir d'un lieu inattendu, il se voit obligé de considérer la possibilité d'adopter une attitude (extravertie ou introvertie) différente de celle qu'il ou elle avait instinctivement choisie pour aborder le problème exploré, que celui-ci relève de la sphère de la pensée, du sentiment, de la sensation ou de l'intuition. Parfois, une telle possibilité se révèle inacceptable pour l'analysant et cette expérience de divergence avec l'analyste renforce son sentiment d'identité. Ainsi que l'a souligné Marie-Louise von Franz (1971<sup>13</sup>), nous éprouvons généralement les plus grandes difficultés avec quelqu'un dont la fonction majeure est identique à la nôtre mais dont l'attitude est différente. Il arrive cependant qu'un transfert complémentaire se développe sur une telle base.

Une interaction thérapeutique complémentaire de ce genre se développa entre un analyste plus âgé et moi. Nos profils étaient les suivants :

<i>Mon profil</i>	<i>Profil de l'analyste</i>
intuition extravertie	intuition introvertie
pensée introvertie	pensée extravertie
sentiment extraverti	sentiment introverti
sensation introvertie	sensation extravertie

13. M. L. von Franz, « The inferior function », in *Jung's Typology*, New York, Spring Publications, 1971, p. 1-54.

Comme nous étions tous deux des types irrationnels ou perceptifs, nous n'avions pas tendance à juger ni à nous sentir jugés par les réactions de l'autre et étions donc à même d'explorer nos différences d'attitude. Au cours de cette analyse, j'ai apprécié – et je crois que le plaisir était partagé – de pouvoir découvrir des façons d'infléchir ma fonction dominante dans la direction opposée. Comme les niveaux de différenciation de chacune de nos fonctions étaient relativement équivalents (compte tenu des différences d'âge et de durée de nos parcours psychologiques), l'expression des aspects les moins développés ne suscitait ni grands sentiments d'envie, ni honte. En dépit de nos occasionnelles divergences, notre relation était stimulante et néanmoins confortable. Les différences d'attitude dans chacune de nos fonctions étaient secondaires par rapport à la valeur que nous accordions tous deux à la perception, modalité majeure et partagée de la relation. Eussions-nous été des types rationnels et judicatoires, il est possible qu'une interaction beaucoup plus compétitive, voire hostile, se serait installée dans le cas d'une équivalence des fonctions, car nous aurions eu plus tendance à juger l'autre dans notre tentative de créer une relation. Je crois cependant qu'une relation complémentaire est également possible lorsque deux individus dont les attitudes diffèrent possèdent en commun des fonctions supérieures situées sur l'axe rationnel.

Par ailleurs, une légère différence dans le profil de type peut suffire à générer une tension dans la relation analytique. Voici mon profil associé à celui d'un patient :

<i>Mon profil</i>	<i>Profil du patient</i>
intuition extravertie	pensée introvertie
pensée introvertie	sensation extravertie
sentiment extraverti	intuition introvertie
sensation introvertie	sentiment extraverti

Afin d'illustrer la tension provoquée par cette légère différence, je voudrais citer un extrait d'une analyse de cas rédigée pour une autre occasion :

Un jeune ingénieur, qui avait excellé à l'école et à l'université sous la pression d'un père exigeant, fut incité, par des expériences liées à la drogue et par des incursions dans la contre-culture, à abandonner son premier emploi dans le but d'explorer « diverses expériences religieuses ». Il fut entraîné vers la côte Ouest et vécut plusieurs expériences communautaires, au cours desquelles il explora sa sexualité aussi bien que ses sentiments religieux. Il tenta même de troquer son adaptation hétérosexuelle dominante contre un choix homosexuel, mais il devint un homosexuel absurde au plus haut point, et de surcroît sans succès, affectant une persona féminine factice et enjôleuse et une attitude dépravée qui contrastaient comiquement avec sa présentation de soi masculine et réservée. Il devint bête et désorganisé sous l'emprise de telles expériences et fut hospitalisé pour ce qui se présentait comme une psychose.

Lorsqu'il demanda à voir un « jungien », il fut orienté par un hôpital de jour vers un analyste.

Après quelques investigations, l'analyste fut à même de conclure que le patient, dans le but d'annuler les exigences excessives de son père, avait « retourné » sa psyché. Il s'était réfugié dans ses fonctions inférieures, dans une tentative de découvrir des parties de lui-même que son père ne pourrait pas organiser à sa place.

Ayant à l'origine un profil de type pensée introvertie, étayée par une sensation extravertie auxiliaire, il s'était tout d'abord tourné vers son intuition introvertie, relativement inférieure, qu'il explora à travers la drogue et la participation à un culte religieux. Puis, la vie en communauté avait stimulé son sentiment extraverti inférieur, originellement porté par son anima. Il s'identifia à l'anima, agissant comme une femme au sentiment extraverti inférieur. Assurément, il prenait ainsi sa revanche sur son père, en mettant en acte une caricature inconsciente du rôle « féminin » qu'il avait lui-même eu le sentiment d'occuper dans sa relation première à son père. Mais toute cette compensation, aussi ingénieuse fut-elle, avait gâché sa vie et provoqué des distorsions psychotiques de sa personnalité. Fort malheureusement, il ne s'était en fin de compte guère éloigné de l'ingénieur compulsif que son père avait souhaité le voir devenir.

L'analyste prit le parti de soutenir avec douceur le retour du patient à l'adaptation à travers ses fonctions supérieures et le découragea posément de poursuivre plus avant l'exploration de ses fonctions inférieures. Il refusa fermement d'adopter l'attitude sentimentalo-intuitive florissante « jungienne » d'abord réclamée par le patient. Grâce à une telle approche, l'idiotie quasi hétérophrénique du patient disparut. Il reprit son mode de fonctionnement hétérosexuel, réintégra sa personnalité introvertie dominante et chercha du travail dans un champ moins ambitieux apparenté à l'ingénierie (Sandner et Beebe, 1982<sup>14</sup>).

J'exposai ce cas au cours d'un séminaire sur les types au Jung Institute de San Francisco en novembre 1982, et la réaction de l'un des participants à la formulation de mon exposé m'aidera à voir que le ton adopté pour parler de ce patient était sec, voire parfois presque rejetant. Une explication partielle de cette tonalité péjorative de certaines de mes remarques réside dans la facette sociopathe du patient (non abordée dans l'étude de cas) qui avait entraîné une interruption prématurée de la thérapie. Néanmoins, je pense que mon contre-transfert était essentiellement fondé sur mon aversion naturelle à l'égard de la direction introvertie de l'intuition de mon patient et de l'extraversion de sa sensation. J'appréciais plus sa pensée introvertie et son sentiment extraverti. En d'autres termes, j'étais « en phase » avec son axe rationnel, ce qui n'était pas

14. D. Sandner and J. Beebe, « Psychopathology and analysis », in *Jungian analysis*, Murray Stein Ed., La Salle, Ill. and London, Open Court, 1982, p. 294-334.

le cas pour l'axe irrationnel. Tandis que je l'aidais à mettre en ordre son axe rationnel, je ne pouvais que l'inciter à laisser son axe irrationnel en paix.

Au cours du travail clinique, il est important de réaliser que les problèmes typologiques s'expriment fréquemment à travers des complexes ; ainsi, par exemple, un type sentiment introverti peut-il faire preuve d'un excès d'auto-critique dans une tentative par trop héroïque de se remettre sur pied.

Pour comprendre l'inévitable interaction entre les types et les complexes, à l'origine de conflits normaux et névrotiques, il est nécessaire de reconnaître que les figures archétypiques portent l'éventail des différentes fonctions, selon leur degré de différenciation chez un individu d'un profil de type donné. Jung souligne à de nombreuses reprises que l'anima porte la fonction inférieure chez l'homme et que l'animus en est porteur chez la femme. Je crois que les autres fonctions, quand bien même elles sont relativement différenciées de l'inconscient, portent également des traces de leur origine archétypique : elles peuvent également être rapportées à des figures mythologiques. J'ai découvert que dans les rêves des hommes, la fonction supérieure est fréquemment symbolisée par une figure de héros, qui représente l'idéal du moi dans un usage adéquat de cette fonction. La fonction auxiliaire est quant à elle fréquemment symbolisée par une figure de père, la troisième fonction par une figure de fils ou de *puer*. (Chez les femmes, les figures analogues seraient l'héroïne, la mère et la fille ou *puella* ; la quatrième fonction serait portée par une figure d'animus.)

La reconnaissance des figures porteuses des différentes fonctions permet de mieux comprendre la dynamique analytique au sein de la relation avec le patient du cas exposé. Voici nos profils de type respectifs accompagnés des figures archétypiques correspondantes :

<i>Mon profil</i>	<i>Profil du patient</i>
intuition extravertie (héros)	pensée introvertie (héros)
pensée introvertie (père)	sensation extravertie (père)
sentiment extraverti (fils)	intuition introvertie (fils)
sensation introvertie (anima)	sentiment extraverti (anima)

Les relations d'objet, dans l'interaction typologique caractérisant ma relation avec ce patient, peuvent à présent être explicitées. C'est au moyen de ma pensée introvertie auxiliaire que j'ai pu fonctionner en tant que père à l'égard de son héros : je pouvais fermement étayer le retour de sa pensée introvertie à sa juste position dominante au sein de sa psyché. En même temps, cependant, ma propre intuition extravertie héroïque tendait à écraser son intuition introvertie, plus faible ; il ne pouvait que se sentir inférieur et dominé, aussi peut-être chercha-t-il une revanche dans la sociopathie. De même mon anima, avec l'exigence de sa sensation introvertie, avait-elle sans doute sapé nombre de ses efforts pour ériger sa sensation extravertie en solide auxiliaire paternel ; de fait, c'est dans cette zone que la sociopathie fit son apparition. J'étais par ailleurs à

même de porter une appréciation spontanée de *puer* à l'égard des aspects comiques, proches du trickster, de son anima, dans la mesure où mon *puer* et son anima étaient tous deux porteurs de sentiment extraverti. Je crois que mon aptitude à répondre à ce niveau-là toucha un noyau sain au cœur de son idiotie ostensiblement hébéphrénique, et l'aida à adopter un style d'humour plus approprié.

La reconnaissance des figures archétypiques comme étant révélatrices d'une hiérarchie des fonctions au sein du profil de type permet de poser des diagnostics typologiques à partir des rêves. Dans les rêves où père et fils, ou encore mère et fille, apparaissent ensemble, les caractéristiques typologiques de ces figures internes déterminent la nature de la seconde (auxiliaire) et de la troisième fonctions. Si l'on adopte l'hypothèse bipolaire, la présence d'un sentiment clairement extraverti chez la mère implique chez la fille une pensée introvertie. D'autres rêves comportant des figures de *puella* peuvent servir à déterminer si la troisième fonction relève bien de la pensée introvertie. Une fois qu'apparaît la figure du sexe opposé, porteuse de la fonction inférieure, il est généralement possible de compléter le profil de type. (Le rejet préalable de plusieurs hypothèses sera parfois nécessaire avant d'aboutir à un profil concordant.)

Dans mon cas particulier, je fis une série de rêves au cours desquels un père de type pensée interagissait avec un fils de type sentiment. Plus tard, une blanchisseuse chinoise, dont l'activité évoquait nettement la sensation introvertie, fit son apparition, et cette figure d'anima me confirma que la sensation introvertie était bien ma fonction inférieure. (Un test effectué au moyen de l'Indicateur de Type de Myers-Briggs au début de mon analyse étaya les découvertes de mes rêves.)

Le « code des couleurs » de Jung peut également être utile pour établir des diagnostics précis des types psychologiques à partir des rêves<sup>15</sup>. Jung associe le vert (et le marron à l'occasion) à la sensation, le jaune à l'intuition, le rouge au sentiment et le bleu à la pensée. Lorsque l'une des figures archétypiques d'un rêve est vêtue ou associée à l'une de ces couleurs, la fonction portée par cette figure peut en être déduite. Certaines des figures de *puer* de mes rêves avaient des cheveux rouges ou portaient du rouge ; sachant que le *puer* est associé à la troisième fonction et que le rouge est une expression du sentiment, j'ai pu avoir confirmation que le sentiment était bien ma troisième fonction. J'ai dû examiner attentivement les personnages de mes rêves, ainsi que les manifestations de ma fonction sentiment au quotidien, avant d'arriver à la conviction que mon sentiment était bien de nature extraverti. (Savoir que mon sentiment relevait du *puer* m'a aidé à comprendre qu'il m'arrive de décevoir les gens en

15. C. G. Jung (1959), « Une expérience du processus d'individuation », 1934-1950, in *L'âme et le Soi*, Paris, Albin Michel, 1990, p. 61-143 ; *The archetypes and the collective unconscious*, C.W. IX, 1, London, Routledge & Kegan Paul, p. 290-354.

étant présent en apparence par le biais de mon sentiment extraverti, puis soudain indisponible. C'est un domaine où j'ai encore à travailler.)

L'observation de nos propres rêves ainsi que des rêves des patients sur une longue période permet d'établir les profils exacts permettant d'explicitier l'interaction thérapeutique en termes typologiques.

## *Conclusion*

Un modèle des types psychologiques ainsi que quelques vignettes cliniques sont ici proposés en vue d'une utilisation plus précise et plus dynamique de la théorie jungienne des types psychologiques. À la base d'un tel modèle, deux hypothèses : la première, grandement redevable aux travaux des pionnières Katharine Briggs et Isabel Myers, soutient que chaque individu développe un profil fondé sur l'utilisation préférentielle de quatre des huit types possibles représentant l'éventail complet des quatre fonctions combinées à l'introversion et à l'extraversion. Les quatre autres types chez tout individu se situent en vérité dans l'ombre et s'ils sont amenés à se développer, c'est uniquement en réaction à des défis relevant du champ des relations intimes. Une telle incomplétude du développement typologique normal tient au système d'équilibre des forces, à la disposition de chacun dans le déploiement extraverti et introverti des diverses fonctions.

Selon la seconde hypothèse, issue de l'observation de la personnification des fonctions dans les rêves, les types psychologiques, bien qu'étant des fonctions relevant du domaine conscient, se différencient selon un plan archétypique *a priori* issu d'une matrice inconsciente. Je crois que les quatre fonctions s'ordonnent selon un schème dans lequel la figure du héros/héroïne (représentant la fonction supérieure) est compensée par une figure d'anima/animus (porteuse de la fonction inférieure) et assistée par un père/mère (portant la fonction auxiliaire) et un fils/fille (exprimant la troisième fonction). Cet ordonnancement archétypique est extrêmement utile au repérage et à la validation du profil de type d'un individu à partir de ses rêves, et il a de profondes répercussions sur le comportement de cet individu et dans son interaction typologique avec les autres.

Le profil de type affecte inévitablement nos interactions avec d'autres dont les profils de type sont susceptibles d'être soit similaires, soit légèrement divergents, soit encore radicalement différents des nôtres. De telles interactions typologiques jouent un rôle significatif dans la dynamique de toute relation intime, y compris la relation thérapeutique, où elles constituent l'une des complexités du transfert et du contre-transfert.

*Traduit de l'anglais par Laurence Lacour.*

## BIBLIOGRAPHIE

- Detloff W., « Psychological Types : Fifty years after », *Psychological Perspectives*, 3/1, 62-73, 1972.
- Quenk A., *Psychological types : The auxiliary function and the analytical process*, Thèse non publiée, Inter-Regional Society of Jungian Analysts, 1978.
- Schemel G. J. and Borbely J. A., *Facing your type*, Wernersville, Penn., Typoprofile Press, 1982.

**RÉSUMÉ :** *Un modèle des types psychologiques ainsi que quelques vignettes cliniques sont ici proposés en vue d'une utilisation plus précise et plus dynamique de la théorie jungienne des types psychologiques. À la base d'un tel modèle, deux hypothèses : la première, bipolaire, soutient que non seulement les fonctions mais également les attitudes qui les accompagnent s'opposent le long d'un axe donné. La seconde, issue de l'observation de la personnification des fonctions dans les rêves, soutient que les quatre fonctions s'ordonnent selon un schème dans lequel la figure du héros/héroïne (représentant la fonction supérieure) est compensée par une figure d'anima/animus (porteuse de la fonction inférieure) et assistée par un père/mère (portant la fonction auxiliaire) et un fils/fille (exprimant la troisième fonction). Cet ordonnancement archétypique est extrêmement utile au repérage du profil de type d'un individu, qui a de profondes répercussions sur son comportement, dans son interaction typologique avec les autres et dans l'interaction à l'œuvre dans la relation analytique.*

**SUMMARY :** *Based on a joint reading of Jung's book Psychological Types (1921), the authors express their personal reactions and understanding, centering their discussion on the theme of attitudes : introversion and extroversion. In their eyes, one of the main goals of this text is to establish the existence of the collective unconscious. The authors discuss the importance of objects from the outer world, in particular man's physical body, as well as the work the subject must accomplish in order to move from an attitude which confines him to introversion, understood as a process enabling change.*

**Mots-clés :** Attitudes – Fonctions – Interaction typologique – Personnification des fonctions – Profil de type.